

into four sections. Section I, which comprises over one-third of the volume, ranges broadly across several topics related to history museums: memory, urban museums, immigration, science and technology, industry, deindustrialization, and conflict. As with much of the book, the examples are heavily American and northeastern U.S., such as Ellis Island, but the issues embraced by the examples should be of much broader interest. Section II, which supplies the title for this volume, critiques the Disney Corporation and corporate-sponsored, commercialized history. Two chapters in this section examine the dispute over Disney's America and track the transformation of "Original Walt" into "Corporate Walt," along with a corresponding shift in the presentation of historical information. Wallace's ability to combine humour with insight and analysis reveals itself in passages such as: "Mickey Mouse, that noted historian, has been extremely productive over the last decade. His passion for presenting the past seems to have been intensified by a near-death experience he and his parent company underwent ten years ago" (p. 160). Section III deals with struggles to save the built environment, and the two chapters in Section IV take on the recent culture wars: "Ronald Reagan and the Politics of History," and "The Battle of the *Enola Gay*."

There are certainly things about *Mickey Mouse History* that invite critique. As is so often the case with edited volumes, the essays do not always fit smoothly together. Even though Wallace did some editing of his original publications and presentations, they do reveal the developmental trajectory of his own thinking over a long period of time. The physical and intellectual integration of essays in an edited volume will rarely be as seamless as the chapters in a monograph. Even so, the essays in this volume do add up to a significant and greater whole that informs, challenges, and entertains. The relationship between memory and history is a "hot" topic in current historical literature, and at times Wallace is as unclear about the definition(s) of memory and its relationship to history as many of the other authors who have written on this important subject.

When all is said and done, any shortcomings that this book contains are overshadowed by its strengths. Separately and collectively the essays in this volume do what any really good book should accomplish; they inform, and more importantly, they make the reader think. *Mickey Mouse History* is a good read, and it engages issues and ideas that are of considerable moment in public history and material culture studies.

Roch Samson, *Les Forges du Saint-Maurice : les débuts de l'industrie sidérurgique au Canada 1730-1883*

LOUISE TROTTIER

Samson, Roch. *Les Forges du Saint-Maurice : les débuts de l'industrie sidérurgique au Canada 1730-1883*. Québec : Presses de l'Université Laval et ministère du Patrimoine canadien, 1998. 460 p. Reliure caisse 64,95 \$, ISBN 2-7637-7547-0. Aussi paru en anglais sous le titre *The Forges du Saint-Maurice : Beginnings of the Iron and Steel Industry in Canada, 1730-1883*.

Le développement accéléré des centres urbains, les crises énergétiques, les préoccupations liées à la conservation de l'environnement et les aspirations à une meilleure qualité de vie font partie des facteurs qui, au cours des années 1970, amènent des communautés locales et régionales, des chercheurs et des organismes

canadiens à s'intéresser aux témoignages de leur passé industriel. En cela, ces personnes et organismes rejoignent les efforts de leurs homologues britanniques, français, allemands, suédois et américains dont les réflexions ont favorisé, au cours des deux décennies précédentes, l'émergence du concept de patrimoine industriel ainsi que l'élaboration de principes et d'actions visant à en assurer l'étude et la préservation.

C'est à ce contexte que se rattache l'intervention de Parcs Canada qui, dès 1973 – suite à une entente avec le ministère des Affaires culturelles du Québec – met en œuvre un vaste programme de recherche, de conservation et d'interprétation du lieu historique national des Forges du Saint-Maurice, programme maintenu

jusqu'au début des années 1980. Une pléiade de jeunes historiens et archéologues viendront y acquérir et perfectionner une expérience de recherche sur le terrain, fondée sur un examen presque exhaustif de fonds d'archives coloniales, judiciaires, religieuses, universitaires et militaires conservés dans la capitale canadienne et au Québec, allant de pair avec la mise au jour et l'analyse de nombreux vestiges *in situ*.

Témoignant en même temps de l'époque prospère de la « génération lyrique », pendant laquelle la recherche historique et archéologique occupait une niche privilégiée dans les coffres de l'État fédéral, ce programme d'intervention a eu pour résultat une série de publications à orientation pluridisciplinaire portant sur l'évolution de l'établissement des Forges du Saint-Maurice. Parmi les sujets traités, mentionnons les structures industrielles, l'exploitation, la transformation et la consommation des matières premières (énergie hydraulique, forêt, minerai), la production, la main-d'œuvre et la communauté industrielle, la culture matérielle reliée à l'habitat, aux métiers, outils, objets domestiques, coutumes et croyances de la population locale ainsi que la géographie historique, incluant l'étude du territoire. Aujourd'hui livrés surtout sous la forme de microfiches, ces manuscrits inédits sont malheureusement peu accessibles dans le commerce (sauf peut-être dans les librairies spécialisées en livres anciens) ; ils constituent pourtant des bijoux de connaissances originales sur le développement de la première entreprise sidérurgique au Canada.

La synthèse de ces rapports de recherche sert donc de point de départ à la publication que nous offre l'historien Roch Samson sur *Les Forges du Saint-Maurice : les débuts de l'industrie sidérurgique au Canada 1730-1883*. Ce très beau livre de près de 500 pages impressionne à prime abord par l'abondance et le choix des illustrations, tableaux, graphiques et encadrés qui s'ajoutent à un glossaire et un index pour compléter pertinemment le texte. Le fait qu'il ait été parrainé financièrement par l'Institut canadien des mines, de la métallurgie et du pétrole et par Ispat Sidbec peut justifier sa facture luxueuse, visible dans la qualité des matériaux et de l'ensemble de la conception graphique.

Empruntant la démarche chronologique propre à la méthodologie historique, l'auteur retrace l'évolution et les caractéristiques des Forges du Saint-Maurice depuis le Régime français jusqu'à la fin des opérations en 1883 et

replaces l'entreprise dans le contexte de la sidérurgie ancienne, ce en quoi il s'inspire surtout d'établissements semblables qui se sont développés en France entre le XIV^e et le XVIII^e siècles. Son hypothèse de départ repose sur la continuité qui marque le développement de l'entreprise ; il identifie une série de facteurs historiques pouvant expliquer comment le processus se répétera d'une génération à l'autre pendant les cent cinquante ans sur lesquels s'étendront les activités des Forges, et comment celles-ci se maintiendront ainsi en marge de la révolution industrielle.

La « monographie industrielle » que l'auteur nous propose est distribuée en neuf chapitres, dont les six premiers retracent spécifiquement les composantes organisationnelles et techniques de l'établissement des Forges du Saint-Maurice, soit les administrations successives, l'espace de l'industrie, l'exploitation, le transport et la transformation des matières premières, le harnachement et l'utilisation des ressources hydro-énergétiques, la mise en place des structures industrielles, le travail du fer et la production, alors que les trois derniers chapitres se rapportent directement aux composantes sociales, c'est-à-dire la population ouvrière ainsi que la communauté et le village industriels.

Cette publication de synthèse arrive à point dans le paysage de l'histoire minière canadienne puisqu'elle rend accessibles au grand public des connaissances approfondies sur cette première génération de l'industrie sidérurgique au Canada. Par le fait même, elle constitue un hommage aux chercheurs qui ont fourni nombre de données originales sur lesquelles se fondent ces connaissances dans leurs rapports inédits au cours des vingt-cinq dernières années.

Le style clair et précis facilite la compréhension de principes, d'opérations et de mécanismes industriels plutôt complexes. Parmi les exemples méritant d'être retenus, mentionnons les procédés d'extraction et de transformation du minerai en vue de la fabrication du charbon de bois (p. 87-97) ainsi que la mise au point du système hydraulique, en particulier les analyses et schémas de l'ingénieur Chaussegros de Léry (p. 125-129). Le chapitre IV bénéficie d'une abondance de détails sur l'établissement industriel, surtout au XVIII^e siècle, quoique des références soient souhaitables pour l'encadré où est exposée la chimie du haut-fourneau (p. 154). Le public lecteur saura apprécier l'identification par

caractères gras des termes techniques qu'il retrouvera définis plus loin dans le glossaire.

Ajoutant à la valeur du texte, les illustrations d'époque permettent de retracer l'évolution des Forges presque tout au long de leurs activités, alors que les photographies des fouilles archéologiques montrent l'envergure d'un des sites les plus importants au Canada au cours des années 1970-1980. Véritable mine de références pour les chercheurs, ces photographies sont pratiquement les seuls témoignages qui restent pour nous aider à saisir l'envergure des installations originales *in situ*. Compléments de la recherche historique, elles demeurent, à notre avis, très significatives des débuts de l'archéologie industrielle au Canada.

L'étude de Roch Samson répond en grande partie au défi qu'offrait cette synthèse des rapports de recherche inédits produits par les chercheurs de Parcs Canada au cours des années 1970-1980, en unifiant de façon cohérente la diversité des thèses qui y étaient exposées. Pourtant, même si l'auteur allègue la dimension multidisciplinaire de l'ouvrage, celle-ci ne nous semble pas toujours évidente dans la méthodologie qu'il emprunte, limitée à l'histoire événementielle. On peut se demander si le sujet des débuts de l'industrie sidérurgique au Canada aurait pu être renouvelé à la lumière d'études spécialisées, particulièrement dans les domaines de l'histoire et de l'archéologie industrielles, de l'histoire des sciences et des technologies, et reflétant des expériences semblables dans un contexte international. À notre avis, ceci aurait permis une analyse plus approfondie de certains thèmes, dont voici quelques exemples.

Premièrement, une définition du concept de « révolution industrielle » nous apparaît essentielle dans le cadre d'une telle étude. Sans vouloir donner une liste exhaustive des fort nombreux ouvrages parus sur le sujet au cours des vingt dernières années, mentionnons ceux d'historiens tels que Fernand Braudel, Louis Bergeron, Robert Buchanan et Barrie Trinder, les articles parus dans les Actes des colloques du Comité international pour la conservation du patrimoine industriel (TICCIH), les revues françaises *L'archéologie industrielle en France* et *Milieux*, de même que l'*Industrial Archaeology Review*, publiée en Grande-Bretagne. On y démontre en effet que le processus de la révolution industrielle n'est pas forcément fondé sur l'avènement de la vapeur ou sur la mise en place de manufactures, mais qu'il a évolué différemment dans les pays

maintenant postindustriels. Peut-être que ces sources auraient été utiles à l'auteur pour situer les étapes de la révolution industrielle au Canada, particulièrement dans le secteur de la sidérurgie, et préciser que certaines activités conduites aux Forges du Saint-Maurice – ainsi la production de fer et de fonte pour la fabrication d'équipement hydraulique, de conduites de gaz ou de roues pour les wagons de chemin de fer (p. 239-243) – pourraient illustrer une première initiative en ce sens. N'y aurait-il pas aussi eu lieu de s'interroger sur le rôle de ces activités dans la formation d'une mentalité industrielle au Québec ?

Deuxièmement, il aurait été important d'établir des liens entre la tradition et l'innovation, et l'intégration des deux aspects dans un système technique. Ainsi, l'auteur n'aurait-il pas pu développer ce thème davantage et convier à la réflexion des chercheurs la façon dont les activités industrielles aux Forges ont pu être intégrées dans un système technique regroupant l'exploitation, la transformation, la distribution et la consommation des matières premières et la mesure dans laquelle ce système a favorisé des innovations, ou le savoir-faire ouvrier dans la production de biens de consommation et de pièces d'équipement ? Les ouvrages de Thomas Hughes, par exemple *The Social Construction of Technological Systems*, ainsi que les articles de la revue *Technology and Culture* auraient pu offrir des références intéressantes à cet égard.

Troisièmement, la description des mécanismes hydrauliques est limitée essentiellement aux transferts de technologie français. Si ce fait se justifie au XVIII^e siècle, des innovations n'auraient-elles pas été importées d'ailleurs ultérieurement ? Nous pensons par exemple aux roues à eaux et aux turbines hydrauliques utilisées dans les moulins du Haut-Canada ou aux États-Unis au XIX^e siècle. Par ailleurs, il serait tout aussi intéressant de connaître dans quelle mesure l'énergie thermique a été répandue aux Forges, quelles en ont été les structures et les combustibles. Sur ces sujets précis, n'aurait-il pas été possible d'apporter des données comparatives en référant, par exemple, aux études de Felicity Leung, *Grist and Flour Mills in Ontario: From Millstones to Rollers, 1780-1880* (1981), et de Louis Hunter, *A History of Industrial Power in the United States* (1979) ?

Enfin, il est surprenant de constater que le livre de Samson omet de référer aux nombreuses publications et aux travaux réalisés depuis près de trois décennies dans le domaine

de l'archéologie industrielle aux États-Unis, compte tenu des influences que cette discipline a eues au Canada, notamment au point de vue méthodologique. Il nous semble que la problématique soulevée dans les différents chapitres aurait sans doute bénéficié des articles de la revue *IA*, de la Society for Industrial Archaeology, des inventaires dressés par le Historic American Engineering Record (HAER) et des recherches conduites sur des sites comparables en Pennsylvanie, au New Jersey ou en Alabama.

En fin de compte, cette monographie industrielle sur les débuts de l'industrie sidérurgique au Canada aurait pu offrir une analyse plus poussée, plus articulée au contexte international. Elle pourrait autant servir de

phare à des recherches spécialisées portant, par exemple, sur l'histoire des fouilles en archéologie industrielle au Canada, ou encore sur l'apport du *green engineering* dans la conception architecturale et muséographique des lieux historiques canadiens.

La démarche retenue par l'auteur, le contenu encyclopédique, la qualité du texte et des illustrations, enfin l'accessibilité à un vaste bassin de lecteurs – incluant des chercheurs en sciences humaines et la population de la région de la Mauricie – constituent des ingrédients de choix pour apparenter l'ouvrage de Roch Samson à une histoire populaire des Forges du Saint-Maurice. En ce sens, la publication mérite d'être retenue comme exemple intéressant d'histoire appliquée.

Ann Smart Martin and J. Ritchie Garrison, *American Material Culture: The Shape of the Field*

DIANE TYE

Martin, Ann Smart and J. Ritchie Garrison, eds. *American Material Culture: The Shape of the Field*. Winterthur, Delaware and Knoxville, Tennessee: Henry Francis du Pont Winterthur Museum and University of Tennessee Press, 1997. 428 pp., illus. Cloth, \$39.95, ISBN 0-912724-35-8.

American Material Culture: The Shape of the Field is a collection of fourteen essays that comes out of the Winterthur Museum's 1993 conference by the same name. The goals of that conference were to assess the state of American material culture study, explore emerging questions and determine how the field had changed since 1975 when a previous conference examined similar issues. In their introductory essay to the volume, editors Ann Smart Martin and J. Ritchie Garrison argue that this conference and the publication reflect a maturation of the field. According to Martin and Garrison, material culture studies' coming of age is characterized by a move from detailed description of individual objects or groups of objects to a greater appreciation of the context in which the objects were made and used; less concern with the existence of deep structural patterns by which a people organized things into meaningful relationships and greater interest in the role of human agency in

particular historical circumstances; and a growing understanding of the past as a process of cultural change that advanced at irregular rates in different places and times (p. 20).

The collection begins with three papers that explore old themes through new approaches. Gary Kulik examines American distinctiveness through a case study of the American axe as an American innovation and response to American landscape. Bernard L. Herman, influenced by Lévi-Strauss's concept of "*bricoleur*" and the art of Joseph Cornell, analyses probate records to show how an African American widow manipulated elements of the material world to gain a measure of social and economic independence. And, Katherine C. Grier applies the concept of rhetoric to material culture in order to better understand American Victorians' changing relationships to animals.

The next two papers explore ways that people imbue objects with meaning. Dorothy K. Washburn draws on cognitive anthropology and anthropology of experience to decipher meanings children assigned to dolls from 1900 to 1980 and Pauline K. Eversmann, Rosemary T. Krill, Edwina Michael, Beth A. Twiss-Garrity, and Tracey Rae Beck expand the application of linguistic models to material culture by incorporating a whole language approach. Three papers explore elements of consumer culture.